

AUTOUR D'ALBERTVILLE

ALBERTVILLE

KillAson : « Chanter devant un public, une forme d'exutoire »

Avec le spectacle *Wolf Show*, mardi 24 janvier à 20 heures, le Dôme théâtre fait la part belle aux cultures urbaines. Rencontre avec KillAson, étoile montante du rap français.

Né à Paris il y a 27 ans, Marcus Dossavi-Gourdot, KillAson sur scène, a le profil d'un rappeur américain, et aligne les punchlines dans la langue de Shakespeare exclusivement. Danseur hip-hop dès l'enfance, il devient champion de France de Battle, et en 2009, avec son groupe Undercover, représente la France aux championnats mondiaux à Las Vegas (États-Unis). Lycéen, il décroche un baccalauréat scientifique avec mention, puis continue sur un master en gestion à l'Université Paris Dauphine.

Sa carrière musicale de rappeur débute en 2016, avec son premier enregistrement *The Rize*, suivi d'une tournée consécutive (plus de 150 concerts en deux ans), qui l'amène à se produire dans les plus grands festivals en France et à l'étranger.

Avec *Wolf Show*, KillAson exprime sur scène toute sa puissance de chanteur et ses qualités de danseur hip-hop, accompagné par un duo de danseur/danseuse. S'inspirant de son animal fétiche, le loup, sauvage et incompris, il interprète une œuvre tout à fois subtile et physique, faisant la part belle à la vidéo.

ont insufflé l'amour de la musique et de la danse. Aujourd'hui, il utilise son art pour donner un sens à sa vie, sublimer ses passions et exorciser ses démons. »

La famille est-elle un élément fondateur qui continue à jouer un rôle majeur pour vous ?

« C'est une très grande force de travailler ensemble, en toute confiance et loyauté. Les milieux artistiques peuvent se montrer complexes, il est important de pouvoir compter sur ceux à qui on fait confiance. »

De quels démons parlez-vous ?

« Bah on n'est pas en thérapie (rires), mais on traîne tous des casseroles... »

Au départ tout commence par la danse...

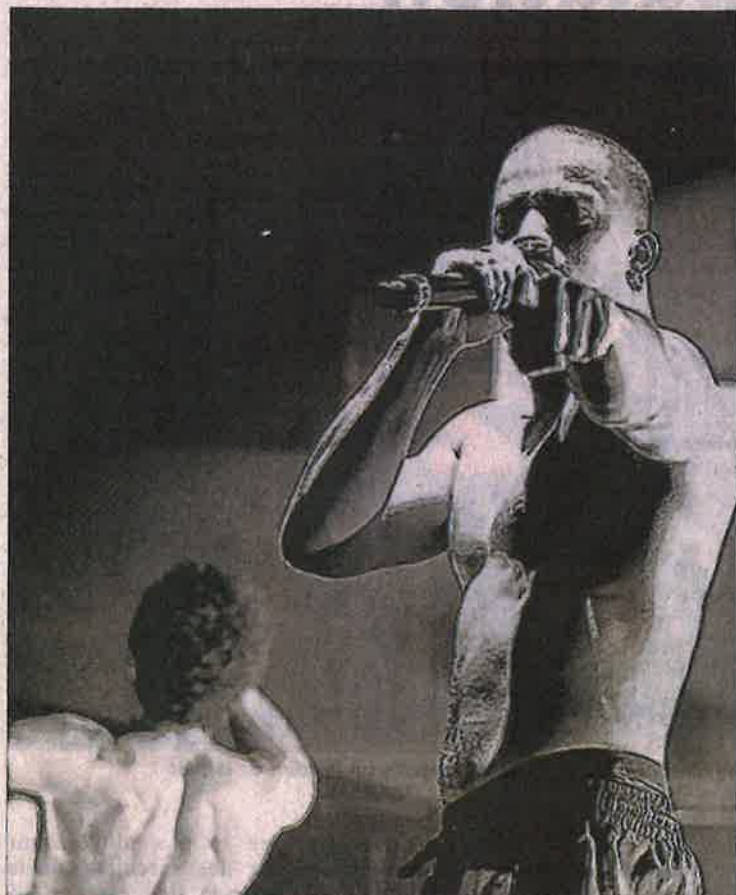
« La danse est arrivée très tôt, j'avais environ 7 ans. Ma mère est danseuse et chorégraphe, et mon beau-père musicien et ingénieur du son. À la maison on écoutait beaucoup de rap. J'ai baigné dedans, surtout des artistes américains. À la fin de mon adolescence, je me mets à écrire et à composer des morceaux. Tout ça est arrivé naturellement,

« La musique est quelque chose d'extrêmement positif. Même si elle renferme une part sombre, elle est, en fait, un transformateur. »

KillAson, rappeur

grâce à eux. »

Les premières reconnaissances arri-



KillAson, un artiste à la trajectoire fulgurante dans l'univers du rap et du hip-hop, montera sur la scène du Dôme théâtre, le 24 janvier. Photo Saadallah MEHDI

« Le rap c'est toujours ce que j'ai voulu faire. On dit que je suis le plus "ricain" des rappeurs français, parce que je m'exprime en anglais. Mais je ne me sens pas Américain du tout, c'est un truc de journaliste pour faire un titre, mais ça ne reflète pas la réalité. »

Pourquoi ce choix de l'anglais ? Et que racontent vos chansons ?

« Parce que c'est ce qui m'a le plus séduit au dé-

« Une introspection chorégraphique et musicale »

Que verront les spectateurs de *Wolf Show* ?
« C'est une performance qui se situe entre concert et spectacle de danse, il y a beaucoup d'images. J'ai repris des éléments de mon enregistrement *Wolf Tape*. Le loup, animal fétiche, totemique. Je me réapproprie vers lui. Le *Wolf Show* est une introspection chorégraphique et musicale. J'avais prévu de prolonger la création musicale de la vidéo de lui ajouter le mouvement des vidéos. »

Et si on n'est pas sensible à la vidéo ou si on a des a priori sur le rap...
« C'est une proposition très artistique et poétique. J'invite les gens qui ne sentent pas à venir voir le *Wolf Show* parce qu'ils seront très surpris. C'est en allant les